

2006 l'année la plus

11,4° Celsius. A priori, ce chiffre ne paraît pas bien élevé. Pour les climatologues belges, il est pourtant exceptionnel. 11,4°C a été la température moyenne annuelle de la Belgique en 2006. Un record absolu qui vaut à ce millésime le torride label d'année la plus chaude jamais enregistrée depuis 1833.



chaude jamais observée en Belgique

On le dit et on le répète à l'envi: le réchauffement climatique est en marche. Ce phénomène mondial qui pouvait encore laisser certains sceptiques voici quelques années apparaît aujourd'hui comme une évidence. Non seulement, les températures moyennes sont à la hausse d'année en année notamment à cause des émissions de gaz à effet de serre d'origine anthropique mais surtout, cette évolution aurait tendance à s'accélérer. Les spécialistes du GIEC, le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (créé en 1988 par l'Organisation météorologique mondiale et le Programme des Nations Unies pour l'environnement) ne disent pas autre chose dans leur nouveau rapport scientifique, publié au début du mois de février. Leurs scénarios futuristes qualifiés de « probables » dans leur dernier rapport, il y a six ans, sont aujourd'hui baptisés « très probables » (90% de chance de se produire) voire « certains » (99%).

Et la Belgique n'échappe pas à la règle. « *C'est bien simple* », constate Marc Vandiepenbeeck, climatologue à l'Institut royal météorologique (un des trois établissements scientifiques fédéraux qui forment le Pôle espace à Uccle), « *2006 a été l'année la plus chaude jamais observée en Belgique*

depuis 1833. La température moyenne annuelle était l'an dernier de 11,4 degrés Celsius, soit un bond de 1,6 degré par rapport à la normale calculée sur la période comprise entre 1833 et 1976 (9,8 degrés). Ce chiffre ne semble pas bien élevé. Mais nous parlons bien ici de moyenne annuelle. Et dans ce contexte, alors que l'écart type est d'un degré (ce qui fait déjà basculer une année plus chaude d'un degré dans la catégorie des années exceptionnelles) il est tout bonnement extraordinaire ! ».

Pourtant, l'année avait commencé plutôt fraîchement. « *Les premiers mois de 2006 n'ont pas été particulièrement froids* », note le spécialiste de l'IRM, « *mais les températures peu élevées se sont imposées pendant de longs mois. Rien ne laissait alors supposer que l'année allait battre des records de chaleur* ».

Au mois de juillet, tout a pourtant chaviré. La canicule s'est installée. Juillet 2006 a été le mois le plus chaud jamais observé chez nous avec une température moyenne de 23,0°C. Le mercure a grimpé pour quasiment ne plus redescendre ! « *Août a également été un mois record*, note encore le spécialiste de l'IRM. *Mais pour son déficit d'ensoleillement ! ».*



En bas du tremplin,
il y a de la neige ...
© Belga

Cet hiver, on va à « la montagne »

Et la série douce continue. Le début de l'année 2007 reste marqué du sceau d'un mercure en pleine forme.

Hormis quelques vagues gelées en décembre, la première moitié de l'hiver a affiché des températures élevées. Chez nous comme ailleurs en Europe ! Le visage grimaçant des amateurs de ski nous l'a rappelé. Ces dernières semaines, leur vocabulaire a subi un léger lifting sémantique. Au détour du coin café dans les entreprises, on entendait plutôt parler de vacances « à la montagne » plutôt qu'au « ski » ou « à la neige ».

L'explication technique de cette période chaude ? Marc Vandiepenbeeck identifie trois facteurs principaux. D'une part, il y a le réchauffement global de la Terre, notamment dû aux gaz à effet de serre d'origine anthropique, on l'a dit. D'autre part, il pointe le caractère exceptionnel des vents orientés dans le secteur sud entraînant de l'air doux vers notre pays. Septembre a également été plus ensoleillé que la normale, ce qui ne fut pas le cas du mois d'octobre, légèrement déficitaire à ce propos. Cela montre bien, aux yeux du climatologue, que l'excès de température est lié à l'origine méridionale des masses d'air qui ont balayé la Belgique.

« Enfin, le troisième facteur réside dans un effet de séquelle de l'été », estime-t-il dans ses commentaires trimestriels relayés par « Ciel et Terre », la revue de la Société royale belge d'astronomie, de météorologie et de physique du globe. « Juillet a été tellement chaud que même en septembre, la mer du Nord était encore nettement plus chaude que la normale. Ce qui a influencé notre temps ». Un raisonnement identique vaut pour les masses d'air océaniques surchauffées.

Christian Du Brulle



Le Jardin botanique de Meise :
www.jardinbotanique.be

L'Institut royal météorologique :
www.meteo.be

Les trois mois de l'automne météorologique (septembre, octobre et novembre) ont à leur tour été chauds. Avec ses 18,4°C, septembre a été un mois record. Octobre (14,2°C) est lui qualifié de second mois (d'octobre) le plus chaud depuis que les statistiques existent (juste après celui de 2005). Novembre enfin, avec une température moyenne de 9,4°C est le quatrième mois le plus chaud de l'histoire du pays.

« Ce ne sont pas tellement ces données prises individuellement qui sont extraordinaires », reprend Marc Vandiepenbeeck, « mais bien leur succession de mois en mois. C'est ce qui vaut à 2006 son label d'année record pour les températures ».

La hêtraie cathédrale menacée

Les plantes herbacées ne sont pas les seules à souffrir de la chaleur. Dans les forêts, les arbres sont également victimes des changements climatiques. La hêtraie cathédrale de la Forêt de Soignes par exemple, souffre de deux maux. D'une part son âge avancé qui la fragilise (plus de la moitié du peuplement est âgé de 140 à 200 ans et 360 hectares ont plus de 180 ans). D'autre part, les événements

météorologiques extrêmes (sécheresses à répétition, canicule, vents de tempêtes) qui affaiblissent, voire détruisent, ses arbres en favorisant le développement de champignons, bactéries, ...

Ce n'est pas tout. Le réchauffement de la planète a aussi un impact sur la régénération naturelle de la forêt. En l'absence de gel, les graines ne peuvent pas germer

au printemps. Les faines, comme les graines d'autres essences feuillues, ont en effet besoin de connaître une période de froid (dormance) puis, au printemps, une hausse des températures (levée de dormance) pour se débarrasser de certaines de leurs substances chimiques qui inhibent la germination. L'équation est donc simple : sans gel, plus de hêtres.

CDB.